Jean-Georges Martin

Autor(en): **G.G.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 9

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Corinne Desarzens

Il faut se méfier des paysages

Editions de l'Aire

A tous les lecteurs qui aiment les vrais romans, ceux qui foisonnent de personnages, de paysages, de péripéties, on peut recommander ce roman de Corinne Desarzens, auquel a été attribué, en juin dernier, un des prix de la Fondation Schiller.

Née en 1952, Corinne Desarzens appartient à cette génération d'auteurs de Suisse romande qui vont chercher leurs sujets bien au-delà de nos frontières. Elle partage en effet son temps entre l'Irlande, New York et la Suisse. Journaliste, licenciée en anglais et en russe, elle est aussi peintre et a déjà réalisé trois expositions personnelles.
Cet éclectisme, cette curiosité se reflètent dans **Il faut se méfier des paysages,** son premier roman.
L'action est difficile à résumer en quelques lignes. Je me contenterai donc de vous dire qu'elle se déroule essentiellement dans le comté de Donegal en Irlande, de la fin du XIXe siècle à nos jours.
Corinne Desarzens sait rendre vivants non seulement ses nombreux personnages (on les confond un peu au début, mais on s'en fait vite des amis!), mais aussi les décors variés dans lesquels elle les fait évoluer. Elle noue et dénoue les intrigues de main de maître, tient constamment le lecteur en haleine, et excelle dans les dialogues. A la fin du livre, elle nous offre en prime cinq recettes de cuisine irlandaise fort alléchantes (les filets de saumon «Glenveagh», par exemple).
Son roman doit beaucoup à une imagination très riche, mais il s'appuie aussi sur des documents solides: près de cinquante livres et articles!
Le style de cette nouvelle romancière qui nous donnera sûrement encore bien des livres passionnants? Il est plein d'images et de couleurs, comme en témoigne cette phrase choisie presque au hasard: «Voilà pourquoi, aux tempêtes d'automne, le lac projeté en l'air d'un formidable coup de queue retombe dans son bol.»

YVETTE Z'GRAGGEN

DES AUTEURS DES LIVRES

Jean-Michel Pittier

Les forçats

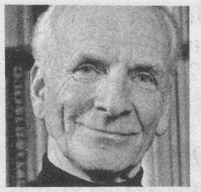
Editions de l'Aire
Le Castor astral

Jean-Michel Pittier, né en 1955, a déjà publié six livres: nouvelles, récit, poèmes, ainsi qu'une étude sur Albert Mermoud et la Guilde du Livre.
Son premier roman, «Les Forçats», a obtenu, il y a quelques mois, le Prix Rambert.

Corinne Desarzens nous emmenait en Irlande, Pittier, lui, nous fait participer à une folle entreprise qui s'est déroulée en Bolivie, à la fin du siècle dernier: la construction d'un des premiers chemins de fer transandins. Au cœur de cette entreprise, un personnage hors du commun: l'ingénieur Gualtiero, qui, pour réaliser son projet, avait besoin de main-d'œuvre. C'est pourquoi sa Compagnie recruta des forçats, des Indios que l'on avait délogés du désert pour les jeter dans les mines et qui s'étaient révoltés.
Etroitement surveillés, ils furent alors contraints de travailler dans les pires conditions. Jean-Michel Pittier décrit leurs souffrances en des pages remarquables: «Ils mangeaient en silence, écrasés de fatigue, enroulés dans de vieilles capotes dont les revers hauts et rigides leur donnaient l'aspect de conspirateurs entravés comme du bétail à l'étable, leurs jambes cerclées de fer qu'une chaîne reliait ensemble, courant d'un anneau à l'autre et garantissant leur immobilité.»
Ce roman d'aventures est donc aussi un document sur une période tourmentée de l'histoire de la Bolivie. Apès la colonisation, le pays subissait la dictature d'une minorité de nantis et accédait à une fragile indépendance dont les Indios, eux, ne bénéficiaient pas: ils restaient des exploités, «ceux que l'on trompe depuis toujours, mais qui ne le savent pas», «ceux à qui il ne reste rien».
Jean-Michel nous montre comment Gualtiero prend peu à peu conscience du sort inhumain réservé à ces ouvriers malgré eux.

Y. Z'G.

Jean-Georges Martin



Ecrivain-poète délicat, grand voyageur, ami fidèle, Jean-Georges Martin a quitté ce monde après avoir su, un demi-siècle durant, chanter la vie, la beauté, la nature, les joies et les enthousiasmes avec une richesse d'expression et un charme d'une qualité rare. Comme Montesquieu, il était «amoureux de l'amitié». Et cette amitié, précieuse parce que sans faille et sans calcul, il nous l'a encore manifestée quelques jours avant le grand départ, fin juillet, alors que nous lui rendions visite à l'hôpital.
A 87 ans, il était d'une merveilleuse jeunesse de cœur et d'esprit, et il eut le courage et l'élégance de demeurer stoïque et souriant face à l'inexorable qu'il savait proche, et cela jusqu'au bout du chemin. Ses grands voyages autour du monde, Etats-Unis, Corée, Japon notamment, il savait les évoquer avec un charme irrésistible. Poète envoûtant, il possédait les dons du parfait conteur. Après la dernière guerre, il dirigea les rédactions de *Pour Tous* et d'*Illustré* en tant que chef de deux équipes qui l'aimaient. Et pendant les sept dernières années de sa vie, il assuma avec brio la chronique littéraire du mensuel *«Aînés»*.

Que Mme Jean Martin et sa famille sachent que nous ne l'oublierons jamais. Le souvenir de son talent et de son amitié continuera, au-delà de la séparation, de nous encourager et de nous servir d'exemple.

G. G.